L'idée d'humanité

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09

Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. L'idée d'humanité est-elle un simple mot qui désigne l'ensemble des hommes, ou une règle qui oblige à respecter chacun d'eux ? Et dans les deux cas, une idée sans visage ne risque-t-elle pas de se retourner contre les hommes réels, qu'on aime moins facilement qu'une idée ?

- I. L'idée d'humanité est nécessaire : elle nomme une unité, elle fonde un respect, elle permet de reconnaître un homme.
  1. L'humanité est d'abord une idée parce qu'elle n'existe encore nulle part.
  2. Sans l'idée d'humanité, il n'y a que des hommes à trier.
  3. Reconnaître un homme, c'est voir l'humanité en un seul.
- II. Mais une idée n'est pas un homme : elle dispense d'aimer, elle fait tuer, elle oublie ceux qu'elle ne nomme pas.
  1. Celui qui aime l'humanité a toujours un homme de trop sous la main.
  2. On meurt pour une idée ; on tue aussi pour elle.
  3. L'idée d'humanité n'a pas d'adresse.
- III. L'idée d'humanité ne vaut que traduite en liens : on la rencontre dans des personnes, on la pratique dans un travail commun, et elle juge ceux qui la proclament.
  1. On n'aime pas l'humanité ; on la rencontre.
  2. L'humanité n'est pas une idée qu'on a, c'est une tâche qu'on partage.
  3. Une idée d'humanité qui ne juge pas ceux qui la proclament n'est qu'un drapeau.

Introduction

Accroche. Kant écrit que toute la philosophie se ramène à quatre questions : que puis-je savoir, que dois-je faire, que m'est-il permis d'espérer, et qu'est-ce que l'homme, cette dernière rassemblant les trois autres (*Logique*, 1800, cours). Le mot allemand qu'il emploie, *Mensch*, désigne à la fois l'individu et le genre humain. L'idée d'humanité est donc, dès Kant, une idée à double face : chaque homme, et tous les hommes.

Analyse des termes. « Idée » a trois sens qu'il faut tenir ensemble. Le concept : ce que le mot « humanité » désigne, l'ensemble des hommes (sens 2 du dictionnaire, cours). L'idéal : une règle, ce que les hommes devraient former, un seul genre où chacun est respecté. La représentation abstraite : on a « une idée » de l'humanité sans avoir rencontré personne. « Humanité » : le sens collectif domine (le genre humain), mais le sens de la qualité n'est jamais loin (l'humanité comme vertu qu'on reconnaît en chacun). Le piège : traiter le sujet comme une définition de l'humanité, alors qu'il porte sur le statut de l'idée elle-même, et sur ce qu'elle fait aux hommes.

Problématique. L'idée d'humanité est-elle un simple mot qui désigne l'ensemble des hommes, ou une règle qui oblige à respecter chacun d'eux ? Et dans les deux cas, une idée sans visage ne risque-t-elle pas de se retourner contre les hommes réels, puisqu'on aime une idée plus facilement qu'un voisin, et qu'on tue plus facilement au nom d'une idée qu'au nom d'un homme ?

Annonce. Nous verrons d'abord que l'idée d'humanité est nécessaire : elle nomme une unité, fonde un respect, permet de reconnaître un homme (I). Nous montrerons ensuite qu'une idée n'est

pas un homme, et que l'abstraction dispense, tue et oublie (II). Nous verrons enfin que l'idée d'humanité ne vaut que traduite en liens : rencontrée dans des personnes, pratiquée dans un travail commun, et retournée contre ceux qui la proclament en excluant (III).

I. L'idée d'humanité est nécessaire : elle nomme une unité, elle fonde un respect, elle permet de reconnaître un homme

I.1 L'humanité est d'abord une idée parce qu'elle n'existe encore nulle part

Thèse

Personne n'a jamais vu « l'humanité » : on ne voit que des familles, des villes, des nations. Il faut une idée pour penser tous les hommes comme un seul ensemble, et cette idée est l'horizon de la civilisation.

À définir. Un concept rassemble sous un nom une multiplicité ; un horizon est ce vers quoi l'on tend sans jamais l'atteindre.

Explication. Les hommes vivent en groupes, et ces groupes s'élargissent avec le temps : la famille, puis la tribu, puis la nation. Ce mouvement a besoin d'un nom pour sa limite. L'humanité est ce nom. Elle est d'abord une idée parce qu'aucune société réelle ne l'a jamais réalisée. Même Freud, qui ne croit à aucun idéal, reconnaît que la civilisation travaille vers cette limite.

Corroboration. Freud, *Malaise dans la civilisation*, VI, § 6 et VII, § 16. La civilisation est « un processus » au service de l'Eros, qui veut réunir les individus, les familles, les peuples et les nations « en une vaste unité : l'humanité même » ; le sentiment de culpabilité grandit à mesure que l'humanité évolue « de la famille à l'humanité ». Mais Freud ajoute aussitôt : « Pourquoi est-ce une nécessité ? Nous n'en savons rien. » L'humanité fonctionne comme l'horizon d'un mouvement réel, et elle n'est que cela.

Deuxième référence. Kant, *Logique* (1800, cours) : la question « qu'est-ce que l'homme ? » rassemble toutes les autres, et le mot *Mensch* désigne aussi bien l'individu que le genre. Kant ajoute à Freud que l'idée d'humanité est le point où toute réflexion philosophique aboutit : on ne peut pas s'en passer, même si l'on n'en a jamais vu la réalité.

Phrase choc. L'humanité est d'abord une idée parce qu'elle n'existe encore nulle part.

Transition. Un concept qui rassemble, c'est déjà beaucoup. Mais l'idée d'humanité fait plus que nommer : elle commande. Si tous les hommes forment un seul genre, chacun d'eux a droit au même respect. ### I.2 Sans l'idée d'humanité, il n'y a que des hommes à trier

Thèse

L'idée d'humanité n'est pas seulement un concept, c'est une règle : elle commande de reconnaître en chaque homme ce qui vaut pour tous, avant tout examen.

Explication. Si l'humanité n'était qu'un concept, on pourrait la découper : ceux-ci en sont, ceux-là non, selon leur race, leur rang, leur intelligence. L'idée d'humanité comme règle interdit ce découpage : elle dit que la qualité d'homme est en chacun et doit être respectée d'abord. Sans elle, il n'y a que des hommes qu'on classe, et des hommes qu'on classe finissent par être des hommes qu'on élimine.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitres V et VI. « Respect de l'homme ! Respect de l'homme !… Là est la pierre de touche ! » : une civilisation se juge à ce qu'elle fait de l'homme. Et à l'ami : « tu considères en moi simplement l'Homme », au-delà de l'uniforme et du credo. Le respect ne s'adresse pas à ce que l'ami a mais à l'homme en lui. L'idée d'humanité est ici une exigence qui précède toute preuve, et qui distingue une civilisation de la termitière nazie.

Deuxième référence. Wolff, *Notre humanité* (cours) : une connaissance biaisée de l'homme « en-

traîne des actions dangereuses », et l'idéologie nazie prétendait savoir exactement qui était homme et qui ne l'était pas. Wolff ajoute à Saint-Exupéry la preuve par l'inverse : quand on remplace l'idée d'humanité par un tri, on obtient des camps.

Phrase choc. Sans l'idée d'humanité, il n'y a que des hommes à trier.

Transition. L'idée d'humanité commande de respecter tout homme. Encore faut-il voir l'homme là où il est. C'est la troisième fonction de l'idée : elle est le regard qui reconnaît. ### I.3 Reconnaître un homme, c'est voir l'humanité en un seul

Thèse

L'idée d'humanité est ce qui permet de voir l'humanité entière dans un seul homme, y compris là où son apparence, son rang ou sa cage la nient.

Explication. Reconnaître un homme, ce n'est pas le compter dans une espèce, c'est voir en lui ce qui vaut pour tous. Sans cette idée, un homme en cage est un animal, un esclave est un outil, un ennemi est un symptôme. L'idée est le regard qui change le statut de celui qu'on regarde.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre X, p. 224. Robinson, qui avait écrit qu'« un sauvage n'est pas un être humain à part entière » (p. 147), regarde Vendredi après l'explosion et le voit comme « toute l'humanité rassemblée en un seul individu ». Le même homme, sous le même regard, est passé de l'outil à l'humanité entière. Ce n'est pas Vendredi qui a changé ; c'est l'idée que Robinson se fait de l'humanité.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, III, 6 : Cornélius, le chimpanzé, hésite entre « son amour de la science et son devoir de singe » ; la solidarité d'espèce borne sa reconnaissance d'Ulysse. Boulle ajoute la contre-épreuve : là où l'idée d'humanité manque, c'est le « devoir de singe » qui décide, et il décide contre l'homme.

Phrase choc. Reconnaître un homme, c'est voir l'humanité en un seul.

Transition. Concept, règle, regard : l'idée d'humanité semble indispensable. Mais c'est une idée, et une idée a ceci de commode qu'elle n'a pas de visage. Ce que l'idée permet, l'abstraction le défait.

II. Mais une idée n'est pas un homme : elle dispense d'aimer, elle fait tuer, elle oublie ceux qu'elle ne nomme pas

II.1 Celui qui aime l'humanité a toujours un homme de trop sous la main

Thèse

On aime une idée plus facilement qu'un homme, et l'amour de l'humanité en général sert souvent à ne pas aimer les hommes en particulier.

À définir. L'abstraction est l'universel coupé des personnes : aimer l'humanité « en général ».

Explication. L'idée ne déçoit jamais ; les personnes, toujours. Aimer l'humanité ne demande aucun choix, aucun risque, aucune rencontre. Celui qui aime l'humanité a donc toujours un homme réel de trop : celui qui ne ressemble pas à l'idée, celui qui sent mauvais, celui qui se trompe. C'est le paradoxe de Roy Campbell (sujet 15), et il décrit un mécanisme réel.

Corroboration. Freud, *Malaise*, IV, § 4 et V, § 4-5. « Un amour qui ne fait pas de choix nous semble perdre une partie de sa propre valeur en tant qu'il se montre injuste envers son objet » ; « les êtres humains ne sont pas tous dignes d'être aimés ». Freud démonte le commandement d'aimer son prochain : un amour universel est un amour sans objet, donc sans valeur, et il laisse intacte l'agressivité envers les hommes réels.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, I, 16 : Ulysse, qui se rêve en sauveur de l'humanité et accomplit une mission au nom de l'espèce, est « honteux de la sottise de ces hommes » de

Soror et les méprise. Boulle ajoute l'illustration : l'homme qui aime l'humanité (son idée) déteste les hommes qu'il rencontre.

Phrase choc. Celui qui aime l'humanité a toujours un homme de trop sous la main.

Transition. Mépriser les hommes au nom de l'humanité, ce n'est encore qu'un défaut de l'amour. Mais quand l'idée devient une cause, le mépris devient meurtre. ### II.2 On meurt pour une idée ; on tue aussi pour elle

Thèse

L'idée d'humanité, dès qu'elle devient une cause, autorise à sacrifier des hommes réels à une humanité future.

Explication. Une idée assez grande rend les vivants petits. Au nom d'un monde meilleur, d'une humanité enfin unie, on accepte que des hommes meurent, puis on les fait mourir soi-même. Le danger n'est pas dans l'absence d'idée ; il est dans sa grandeur. Celui qui tue pour l'humanité ne se sent pas criminel, il se sent juste.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 9 et IV, 6. Rambert, revenu de la guerre d'Espagne, en a assez « des gens qui meurent pour une idée » ; Rieux lui répond : « L'homme n'est pas une idée, Rambert. » Et Tarrou raconte qu'il a cautionné des exécutions au nom d'un monde où l'on ne tuerait plus, avant de découvrir que dans ce monde « c'est à qui tuera le plus ». Le roman oppose explicitement l'idée et l'homme, et montre l'idée en train de tuer, chez un homme bon.

Deuxième référence. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre IV : les avant-gardes qui ne pèsent pas « l'homme dans sa substance » mais chassent « les symptômes ». Saint-Exupéry ajoute que l'idée (la vérité du parti) tue en cessant de voir l'homme : elle ne voit plus que des signes.

Phrase choc. On meurt pour une idée ; on tue aussi pour elle.

Transition. Même quand elle ne tue pas, l'idée d'humanité a un autre défaut : elle permet de parler pour tous sans voir personne, et elle oublie ceux qu'elle ne nomme pas. ### II.3 L'idée d'humanité n'a pas d'adresse

Thèse

L'idée d'humanité est le plus commode des alibis : elle n'a pas d'adresse, et elle permet de parler au nom de tous sans regarder personne.

Explication. La solidarité lointaine est un discours, pas un lien : on peut plaindre l'humanité à la radio et ne rien faire pour son voisin. Et le « nous » qui se dit l'humanité laisse toujours quelqu'un dehors sans le savoir. L'idée console ceux qui la prononcent et oublie ceux qu'elle ne nomme pas.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 8 et I, 5. La radio du monde entier crie « Oran ! Oran ! » ; cette solidarité des lointains n'est qu'un « langage conventionnel par lequel les hommes essaient d'exprimer ce qui les lie à l'humanité », impuissant à partager une douleur qu'on ne voit pas ; « un homme mort n'a de poids que si on l'a vu mort ». Et le « nous » du narrateur, « nos concitoyens », désigne en pratique les Européens d'Oran : l'idée a un angle mort dans le livre même qui la proclame.

Deuxième référence. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre II : la France n'était pour lui « ni une déesse abstraite, ni un concept d'historien, mais bien une chair dont je dépendais ». Saint-Exupéry ajoute que ce qui est aimé réellement n'est jamais une idée, même quand c'est un pays : c'est une chair, des visages, des maisons.

Phrase choc. L'idée d'humanité est le plus commode des alibis : elle n'a pas d'adresse.

Transition. Nécessaire et dangereuse : l'idée d'humanité ne peut être ni abandonnée ni laissée à elle-même. Elle ne vaut qu'à une condition, qu'elle passe par des hommes réels. Il faut dire comment.

III. L'idée d'humanité ne vaut que traduite en liens : on la rencontre dans des personnes, on la pratique dans un travail commun, et elle juge ceux qui la proclament

III.1 On n'aime pas l'humanité ; on la rencontre

Thèse

On n'accède pas à l'humanité par une idée mais par des personnes ; l'universel n'est réel que porté par des liens singuliers.

À définir. Universel : ce qui vaut pour tous ; abstrait : coupé des personnes. L'universel peut être concret.

Explication. La solution n'est pas de renoncer à l'idée mais de la rencontrer. Chaque homme réel est à la fois « simplement l'Homme » et un ensemble de particularités, une langue, des coutumes, des amours ; et c'est en aimant les secondes qu'on honore le premier. L'idée d'humanité se vérifie dans un sourire, pas dans un discours.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitres III, IV et VI. L'ami considère en moi « simplement l'Homme » et honore « l'ambassadeur de croyances, de coutumes, d'amours particulières » ; « De quels événements secrets sont donc pétries les tendresses particulières et, à travers elles, l'amour du pays ? » ; et le sourire échangé avec le milicien espagnol, qui rend la parenté sans qu'aucun principe ait été prononcé. Saint-Exupéry tient les deux termes du sujet, l'idée et les personnes, et fait passer l'une par les autres.

Deuxième référence. Tolstoï, *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours) : c'est par les gestes de Guérassime, un serviteur qui le lave et le porte, qu'Ivan Ilitch rencontre l'humanité qu'il n'avait jamais pensée ; « L'humanité se trouve aussi dans ces petits gestes ». Tolstoï ajoute à Saint-Exupéry que l'idée d'humanité se découvre souvent par celui qu'on n'avait jamais regardé comme un homme.

Phrase choc. On n'aime pas l'humanité ; on la rencontre.

Transition. Rencontrer l'humanité dans une personne, c'est bien. Mais la rencontre ne suffit pas quand il faut agir à plusieurs. L'idée devient alors autre chose qu'un concept : une tâche commune. ### III.2 L'humanité n'est pas une idée qu'on a, c'est une tâche qu'on partage

Thèse

L'idée d'humanité devient réelle quand elle cesse d'être un concept qu'on a pour devenir un travail qu'on fait ensemble, sans héroïsme et sans grands mots.

Explication. Le concept rassemble des individus par leur ressemblance ; la tâche les rassemble par ce qu'ils ont à faire ensemble. Dans l'épreuve, l'humanité n'est pas ce qu'on pense, c'est ce qu'on fait avec d'autres : soigner, compter, enterrer, recommencer. Et cette humanité-là a un coût, puisqu'elle ne vaut que si l'on s'y engage.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 1, II, 8 et II, 9. « Il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous » ; les formations sanitaires de Tarrou, où le dévouement est aussi simple que « deux et deux font quatre » ; et Rieux à Rambert : « il ne s'agit pas d'héroïsme dans tout cela. Il s'agit d'honnêteté ». L'humanité y est une pratique collective sans idée, et c'est pourquoi elle tient.

Deuxième référence. Durkheim (cours) : « c'est la société qui produit l'individu », et nous sommes « locataires d'idées » ; les manières de sentir et d'agir viennent du groupe. Durkheim ajoute à Camus que l'humanité comme pratique n'est pas une invention individuelle : elle est portée par des institutions, des habitudes communes, et c'est pourquoi elle peut durer plus qu'un élan.

Phrase choc. L'humanité n'est pas une idée qu'on a, c'est une tâche qu'on partage.

Transition. Si l'idée d'humanité doit être rencontrée et pratiquée, à quoi sert-elle encore comme idée ? À une chose : juger. Elle dépasse tout « nous » existant, et c'est ce qui permet de le mesurer.

III.3 Une idée d'humanité qui ne juge pas ceux qui la proclament n'est qu'un drapeau

Thèse

Si l'idée d'humanité doit être gardée, c'est comme mesure : elle sert à juger ceux qui la proclament en excluant, à commencer par nous-mêmes.

Explication. Un idéal n'est pas une chose qu'on possède ; c'est une exigence qui dépasse tout « nous » réel et le juge. L'idée d'humanité ne vaut que si elle se retourne contre ses porteurs quand ils laissent quelqu'un dehors. Comme le « soi en soi » chez Platon, elle n'est jamais atteinte, mais elle oriente et elle mesure.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 130d : Socrate distingue le soi lui-même (*auto to auto*) de « chaque soi », et avoue que le dialogue n'a pas atteint le premier. Camus, *La Peste*, V, 5 : le chroniqueur témoigne « pour tous », et le texte laisse voir ceux que ce « tous » oublie. L'idée fonctionne dans les deux cas comme ce qui excède tout « nous » réel et permet de le juger, y compris le narrateur lui-même.

Deuxième référence. Wolff (cours) : la connaissance de l'homme n'est jamais achevée ; c'est un « processus ouvert », et c'est cette ouverture qui interdit de figer l'humanité dans une définition close, « comme l'ont fait les idéologies qui prétendaient savoir exactement ce qu'est l'homme ». Wolff ajoute que l'idée d'humanité doit rester ouverte pour rester une mesure : fermée, elle devient un drapeau, puis une arme.

Phrase choc. Une idée d'humanité qui ne juge pas ceux qui la proclament n'est qu'un drapeau.

Objection anticipée

Marx (hors programme, paraphrase) objecterait qu'il n'y a pas d'idée d'humanité, seulement des rapports sociaux réels ; l'idée serait une illusion. Durkheim (cours) irait dans le même sens : nos idées sont produites par la société. Réponse : la partie III accorde que l'idée n'est rien hors des liens qui la réalisent ; mais sans l'idée, rien ne permet de juger des rapports sociaux qui excluent. Boulle le montre : une société sans idée d'humanité met des hommes en cage en toute bonne conscience. L'idée est inutile comme objet d'amour ; elle est indispensable comme mesure.

Sources : Colle Jacques (recueil, sujet 10), notion.